



HAL
open science

Cultures et utilisations du palmier dattier au Moyen-Orient ancien. Données archéobotaniques

Margareta Tengberg

► **To cite this version:**

Margareta Tengberg. Cultures et utilisations du palmier dattier au Moyen-Orient ancien. Données archéobotaniques. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2009, IX, pp.237-242. hal-02264170

HAL Id: hal-02264170

<https://hal.science/hal-02264170>

Submitted on 6 Aug 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cultures et utilisations du palmier dattier au Moyen-Orient ancien. Données archéobotaniques

Margareta TENGBERG

(MNHN, UMR 7209)

(tengberg@mnhn.fr)

Le palmier dattier (*Phoenix dactylifera* L.), espèce fruitière emblématique des régions arides de l’Ancien monde, occupe une place particulière dans les civilisations qui se développent autour du golfe Persique dès la période protohistorique. Les débuts de sa mise en culture sont difficiles à préciser, tant géographiquement que chronologiquement. Les attestations les plus anciennes de la consommation des dattes proviennent de deux sites néolithiques localisés en Arabie orientale, Dalma 11 dans les Émirats Arabes Unis et H3 près de Sabiyah au Koweït (fig. 1)¹. Il s’agit de quelques graines carbonisées, datées de la fin du VI^e et du début du V^e millénaires av. notre ère, dont on ne sait pas si elles proviennent de palmiers cultivés ou sauvages, ou si elles sont d’origine locale ou importée. En effet, à Dalma et à H3, à l’instar une quarantaine d’autres sites de l’Arabie orientale, sont attestés des tessons d’une céramique dite d’Obeid, originaire du sud de la Mésopotamie. Il est donc possible que ces dattes faisaient partie des denrées apportées des rives septentrionales du Golfe.

Les données archéobotaniques concernant la phœniciculture au Sud de la Mésopotamie sont

malheureusement peu nombreuses pour la période d’Obeid (environ 6500-3700 av. notre ère). Seuls deux sites en ont livré jusqu’à maintenant : Tell el-Oueili, où des fragments de stipe² ont été identifiés dans les niveaux de la période d’Obeid 4 (4700-4200 av. notre ère)³ et Eridu où de nombreuses graines ont été datées d’environ 4000 av. notre ère⁴.

Pour l’Âge du Bronze, en revanche, les attestations de palmier dattier, sous forme de fruits, graines, empreintes de nattes ou fragments de stipe, se multiplient au Proche- et Moyen-Orient. Dans les régions désertiques, par exemple en Arabie orientale, sa mise en culture est liée (et constitue la condition *sine qua non*) à l’apparition des agrosystèmes intensifs dites d’oasis où un éventail d’espèces cultivées (fruitières, céréalières, maraîchères, fourragères...) sont produites simultanément dans un espace irrigué.⁵

La culture du palmier dattier implique un certain nombre de pratiques qui ont pour objectif de garantir

1 - Beech 2003.

2 - La tige principale ou « tronc » du palmier dattier qui n’est, à l’instar des autres palmiers, pas un arbre dans le sens botanique du terme est appelée stipe.

3 - Neef 1991.

4 - Safar *et al.* 1981 : 31.

5 - Cleuziou et Costantini 1982, Cleuziou 1997, Tengberg 2003.

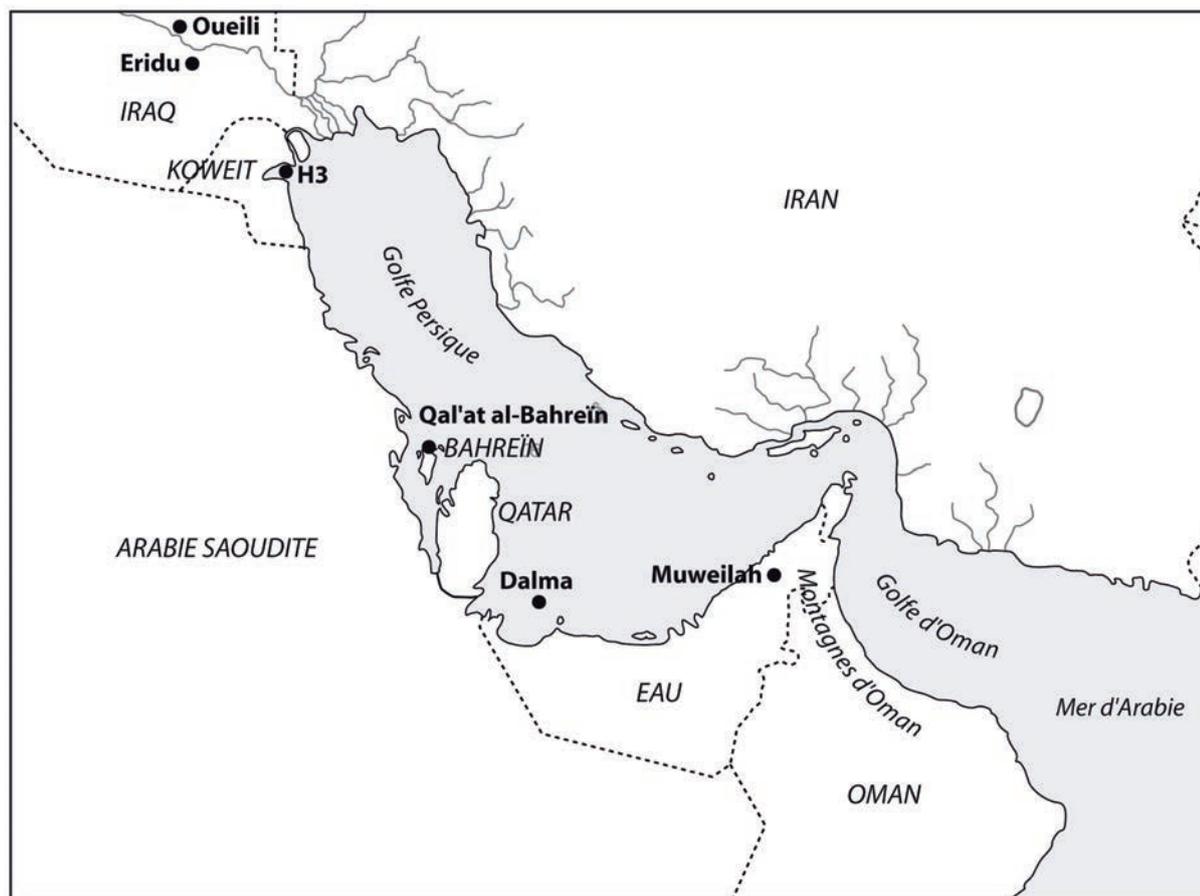


Fig. 01.

la production fruitière. Certaines sont ponctuelles comme la multiplication des cultivars⁶. D'autres sont récurrentes, comme l'irrigation, l'élagage des feuilles, la pollinisation et la récolte. À présent ces pratiques nous sont parfaitement connues par les observations faites dans des palmeraies cultivées de façon traditionnelle en Afrique du Nord et au Moyen-Orient⁷. Qu'en est-il pour le passé ? Les pratiques liées à la phœniciculture étaient-elles les mêmes dans l'Antiquité ? Comment pouvons-nous les percevoir et les reconstituer ? Le texte qui suit utilise des données archéologiques (en particulier archéobotaniques), afin de reconstituer la culture et les utilisations du palmier dattier dans

le Moyen-Orient ancien.

1 - MULTIPLICATION DES CULTIVARS

La multiplication des palmiers dans une palmeraie se fait presque exclusivement de façon végétative, par bouturage à partir des rejets qui se forment spontanément à la base des stipes (fig. 2). Ces rejets sont identiques aux palmiers mères du point de vue génétique – ils en constituent des clones – et sont par conséquent choisis selon les caractéristiques des premiers. Naturellement, les critères de sélection concerne le plus souvent la qualité des fruits mais peut également considérer d'autres traits comme la résistance aux maladies ou l'adaptation aux conditions agro-écologiques locales. Une palmeraie traditionnelle constitue

6 - Cultivar (de l'anglais *cultivated variety*) désigne une variété cultivée.

7 - Battesti 2005.



Fig. 02.

ainsi une association d'un nombre plus ou moins important de variétés cultivées, issues du clonage répété d'un ou de plusieurs palmiers dont la première sélection peut remonter à des périodes anciennes.

En revanche, la reproduction par graines (ou semis) est rarement pratiquée pour le palmier dattier car l'issue en est imprévisible. En effet, cette espèce, comme d'autres arbres fruitiers, est fortement hétérozygote⁸ et la jeune plante résultant de la reproduction sexuée (fécondation des ovules par le pollen) diffère du point de vue génétique de ses deux parents dont elle constitue une combinaison. Cela est reflété, entre autres, au niveau des fruits qui ne présentent que rarement les mêmes qualités gustatives que ceux du palmier mère. Le semis d'une graine d'un palmier à excellents fruits a en effet toutes les chances de produire un palmier à fruits médiocres, et le procédé est ainsi le plus souvent évité. Il arrive cependant dans la phœniculture traditionnelle que de plantes issues des semis (celles-ci sont appelées des « francs ») sont sélectionnées pour

8 - Hétérozygote – qui possède deux allèles différents au même locus sur les chromosomes homologues. Les organismes hétérozygotes présentent une diversité génétique beaucoup plus grande que les organismes homozygotes.

constituer de nouveaux cultivars et ainsi augmenter la diversité génétique de la plantation.

La multiplication végétative est une pratique ancienne mais dont les débuts sont difficiles à dater. Étant donné qu'il s'agit d'un clonage il n'y a effectivement pas de différence, ni génétique, ni morphologique, entre un palmier sauvage choisi pour la reproduction et les lignées de palmiers cultivés qui en sont issues. La distinction entre sauvage et cultivé devient ainsi illusoire à partir des échantillons botaniques anciens. Par contre, la mise en évidence de l'existence de variétés cultivées distinctes, et par conséquent de pratiques de reproduction végétative, semble possible. La morphométrie géométrique appliquée à des graines appartenant à des variétés modernes a permis de les différencier de façon précise et cette méthode pourra sans doute être aussi appliquée à des graines archéologiques⁹.

2 - LA POLLINISATION ARTIFICIELLE

Le palmier dattier est une espèce dioïque chez qui les organes de reproduction mâles et femelles sont portés par des individus différents : des palmiers femelles dont les fleurs se développent, après fécondation, en fruits, et des palmiers mâles, générateurs de pollen. Dans la nature la pollinisation des palmiers est surtout assurée par le vent. Dans les palmeraies cultivées, en revanche, où l'on favorise les palmiers femelles porteurs de fruits, les palmiers mâles sont généralement trop peu nombreux pour que la pollinisation soit efficace. Dans ce cas, on y pratique une pollinisation artificielle où le pollen prélevé sur les palmiers mâles est apposé directement sur les fleurs femelles, ce qui implique de monter jusqu'au sommet de chacun des palmiers femelles (fig. 3).

9 - Travaux en cours par le Centre de Bio-Archéologie et d'Écologie à Montpellier.



Fig. 03.

La pollinisation artificielle est une pratique qui n'a pas laissé de traces au niveau des assemblages archéobotaniques. Elle est attestée néanmoins par des sources iconographiques et textuelles dont certaines remontent au III^e millénaire av. notre ère¹⁰.

10 - Landsberger 1967.

3 - UTILISATION DES FEUILLES ET DES STIPES

Les palmiers reproduits comme décrit ci-dessus font l'objet tout au long de leur vie productive de diverses attentions qui ont pour but d'optimiser leurs conditions de croissance et par conséquent la

production des fruits.

L'élagage régulier des feuilles sèches fait partie de ces soins. Produites chaque année par une pousse située au sommet du palmier, les feuilles ont une durée de vie de 3 à 7 ans. Une fois mortes elles sont généralement coupées pour dégager le stipe. Elles trouvent alors divers usages, attestés à la fois dans les textes et archéologiquement.

Entières, les feuilles pouvaient servir à couvrir des toits et à réaliser des constructions légères, à présent appelées *barasti* ou '*arish* (en arabe) dans les pays du Golfe. Ces dernières sont attestées sur plusieurs sites de l'âge du Bronze dans les Émirats Arabes Unis et en Oman sous forme de traces au niveau du sol¹¹.

Les limbes des feuilles ont été fréquemment utilisés pour la fabrication de nattes et vanneries, attestées le plus souvent sous forme d'empreintes. Dans les quelques rares cas où les feuilles sont elles-mêmes préservées, elles peuvent être identifiées botaniquement par une analyse microscopique de leur structure anatomique ou sont pris en compte la nature et l'agencement des cellules qui constituent leur épiderme¹².

Finalement, le rachis (la partie centrale, lignifiée, de la feuille) pouvait également trouver une utilisation comme élément de construction ou comme combustible. La présence de fragments de rachis carbonisés dans les couches cendreuse, associées à des foyers ou autres structures de combustion, témoigne de leur utilisation comme « bois » de feu.

Le stipe du palmier forme un fut droit et long, particulièrement appréciable dans des régions arides où les ressources ligneuses sont généralement rares. Aussi est-il souvent été employé dans les constructions, en tant que

poutre ou poteau, portant les éléments de toiture¹³. Lorsque des stipes ont été utilisés comme combustible, parfois parallèlement aux rachis des feuilles, la distinction entre les deux est réalisée sur la base de critères anatomiques précis¹⁴.

4 - CONSOMMATION DES FRUITS

Le principal produit des palmiers est bien entendu son fruit, la datte, qui du point de vue botanique correspond à une baie. Un palmier dattier fructifie après 5 à 7 ans et peut ensuite pendant plusieurs décennies avoir un rendement de 30 à 100 kg de fruits par an, ce qui constitue une source de carbonates, de protéines et de vitamines non négligeable. De très nombreuses graines de dattes, préservées pour la plupart sous forme carbonisée, témoignent de l'importance de la datte dans les régimes alimentaires des sociétés de la région du Golfe, au sud de la Mésopotamie et en Iran du sud-est. Lignifiées les graines se conservent généralement bien dans les contextes archéologiques. Ceci n'est que rarement le cas de la partie charnue du fruit. Cette dernière est néanmoins attestée sur certains sites, par exemple à Muweilah dans les Émirats Arabes Unis où l'on a trouvé des réserves de dattes entières calcinées par un incendie ayant mis fin à l'occupation de l'âge du Fer¹⁵.

Les textes cunéiformes mésopotamiens témoignent de la consommation de dattes à différents stades de maturité ainsi que sous forme de préparations variées. Ainsi apprend-on que les dattes étaient transformées en bière, en pâtes de fruits ou rentraient comme ingrédient dans des pains sucrés ou d'autres préparations. Les sources archéologiques sont beaucoup moins loquaces

11 - Potts 2005.

12 - Thomas 2008.

13 - McCown et Haines 1967, Potts 2005.

14 - Thomas 2008, 27.

15 - Étude en cours.

à ce sujet ; seules peuvent être mentionnées des « étuves à dattes » ou *madbasa* (en arabe), structures destinées à la fabrication d'un sirop de dattes par fermentation. Des *madbasa* sont attestés sur plusieurs sites archéologiques dont Qal'at al-Bahreïn où cette installation date du II^e millénaire av. notre ère¹⁶.

Outre le rôle économique joué par le palmier dattier dans les régions autour du golfe Persique la plante revêtait une importance symbolique certaine comme le montre son association avec des divinités et des rituels mésopotamiens¹⁷. La présence de dattes dans des contextes funéraires à la fois en Arabie et en Mésopotamie¹⁸ montre que ce fruit si apprécié dans la vie de tous les jours était également considéré comme un mets digne de l'au-delà.

BIBLIOGRAPHIE

- BATTESTI V. 2005. *Jardins au désert. Évolution des pratiques et savoirs oasiens. Jerid tunisien*. Collection « À travers champs ». Paris : IRD Éditions.
- BEECH M. 2003. Archaeobotanical evidence for early date consumption in the Arabian Gulf. In : *The date palm – from traditional resource to green wealth* : 11-31. Abu Dhabi : The Emirates Center for Strategic Studies and Research.
- CLEUZIOU S. et COSTANTINI L. 1982. À l'origine des oasis. *La Recherche* 13, 137 : 1179-1182.
- CLEUZIOU S. 1997. Construire et protéger son terroir : les oasis d'Oman à l'Âge du Bronze. In : *La Dynamique des paysages protohistoriques, antiques, médiévaux et modernes*, 17^{ème} Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes : 389-412. Sophia Antipolis : Editions APDCA.
- ELLISON R., RENFREW D., BROTHWELL D. et SEELEY N. 1978. Some food offerings from Ur, excavated by Sir Leonard Woolley, and previously unpublished. *Journal of Archaeological Science* 5 : 167-177.
- HØJLUND F. 1990. Date Honey Production of Dilmun in the Mid 2nd Millenium B.C. Steps in the technological evolution of the Madbasa. *Paléorient* 16, 1 : 77-86.
- JACOBSEN T. 1976. *The treasures of darkness : a history of Mesopotamian religion*. Yale, New Haven and London.
- LANDSBERGER B. 1967. The date palm and its by-products according to the cuneiform sources. *Archiv für Orientforschung Beiheft* 17.
- MCCOWN D.E., HAINES R.G. 1967. *Nippur I : Temple of Enlil, Scribal Quarter and Soundings*. Oriental Institute Publications 78 : 36-37. Chicago : University of Chicago Press.
- MÉRY S. et TENGBERG M. 2009. Food for eternity? The analysis of a date offering from a 3rd millennium BC grave at Hili North, Abu Dhabi (United Arab Emirates), *Journal of Archaeological Science* 36 : 2012 - 2017.
- NEEF R. 1991. Plant remains from archaeological sites in lowland Iraq : Tell el'Oueil. In : HUOT J.-L. (éd) *Oueili. Travaux de 1985* : 322-329. Paris : Éditions Recherches sur les civilisations.
- POTTS D.T. 2005. *Feast of dates*. Abu Dhabi : Trident Press and UAE Ministry of Information and Culture.
- SAFAR F., MUSTAFA A. et LLOYD S. 1981. *Eridu*. Baghdad : State Organisation of Antiquities.
- TENGBERG M. 2003. Archaeobotany in the Oman Peninsula and the role of Eastern Arabia in the spread of African Crops. In : NEUMANN K., BUTLER A. et KAHLHEBER S. (éd.) *Food, Fuel and Fields. Progress in African Archaeobotany*. 15 Africa Praehistorica. Monographien zur Archäologie und Umwelt Afrikas : 229-237. Köln : Heinrich-Barth-Institut.
- THOMAS R. 2008. *Anatomie des palmiers (Arecaceae Bercht. & Presl) et identification. Application à l'archéobotanique*. Mémoire de Master 2. Paris : Muséum national d'Histoire naturelle.

16 - Højlund 1990.

17 - Jacobsen 1976.

18 - Méry et Tengberg, en préparation, Ellison *et al.* 1978.